

Des chefs-d'œuvre universels à découvrir

La Collection Al Thani dévoile ses trésors

Malika Bauwens

Sur la carte, c'est une petite péninsule en forme de poire mouillant dans le golfe Persique. Autrefois, avant que n'y jaillisse pétrole et gaz, ressources à l'origine de la fortune du Qatar, c'est là que naissaient de précieuses perles naturelles conférant sa prospérité. Aujourd'hui que la terre sablonneuse du Qatar a vu pousser musées et bibliothèques, le pays continue d'abriter de nouveaux trésors de la plus belle eau: en fait foi, la magique Collection Al Thani. Pendant vingt ans, au terme d'un partenariat signé avec le Centre des monuments nationaux (CMN), de nombreuses pièces de la Collection Al Thani prêtées par la Al Thani Collection Foundation – une fondation culturelle étrangère à but non lucratif – seront dévoilées aux yeux des visiteurs venus arpenter les salles de l'hôtel de la Marine, un magnifique bâtiment du XVIII^e siècle donnant sur la place de la Concorde, à Paris.

Constituée dans le temps record d'une décennie seulement, la Collection Al Thani compte parmi l'un des plus beaux rassemblements d'œuvres d'art du monde. Pièces archéologiques, manuscrits du Moyen Âge, peintures de toutes périodes, pièces de Fabergé et bijoux mirifiques... Cette collection est aussi riche qu'éclectique puisqu'elle convoque plus de 5000 œuvres issues de nombreuses civilisations du globe, de l'Antiquité à nos jours. Un voyage dans le temps et l'espace de haut vol, car la Collection Al Thani est le reflet d'une vision très personnelle, nourrie par le goût et la connaissance que les années n'ont fait qu'accroître. Où l'on croise une étonnante tête de pharaon en jaspe rouge, datée du Nouvel Empire, comme un ours en bronze doré de la dynastie des Han ou, encore, un buste de l'empereur Hadrien à tête de calcédoine, époque du Saint-Empire romain.

Au départ, il y a l'œil du connaisseur. Plus exactement, le regard avisé que Son Altesse Cheikh Hamad bin Abdullah Al Thani a porté sur le marché de l'art, y recherchant les meilleurs manuscrits enluminés, y dénichant les plus somptueux bijoux ou de tout aussi rares antiquités. Ce jeune collectionneur d'art est un membre éminent de la famille royale du Qatar (il est le fils du Cheikh Abdullah bin Khalifa Al Thani, l'un des frères de l'ancien émir du pays et un cousin de l'émir actuel). Le Cheikh Hamad bin Abdullah Al Thani est aussi proche de la famille royale britannique et a manifesté son attachement pour l'Angleterre en achetant, et restaurant, il y a quelques années la Dudley House, une des dernières demeures aristocratiques du quartier de Mayfair, à Londres. Mais c'est davantage dans les musées que le monde de l'art a pu se rendre compte de l'étendue de sa collection grâce à des expositions dans de prestigieuses institutions du monde entier. À titre d'exemple, les Parisiens ayant visité le Grand Palais en 2017 ne sauraient oublier l'éblouissante exposition «Des grands moghols aux maharadjahs» réunissant quelque 270 bijoux, de l'Empire moghol à nos jours, des bijoux la Collection Al Thani (dispersés pour certains au cours d'une vente aux enchères chez Christie's en 2019 pour la somme totale de 109 millions de dollars). Depuis 2015, la Collection Al Thani s'est donc dévoilée par touche, du Metropolitan Museum of Art à New York au Victoria and Albert Museum à Londres, en passant par le Miho Museum à Koka, la Cité interdite à Pékin, le palais des Doges à Venise, le château de Fontainebleau ou enfin la Légion d'Honneur à San Francisco. Quelques pièces de la collection ont également été prêtées régulièrement à des musées...

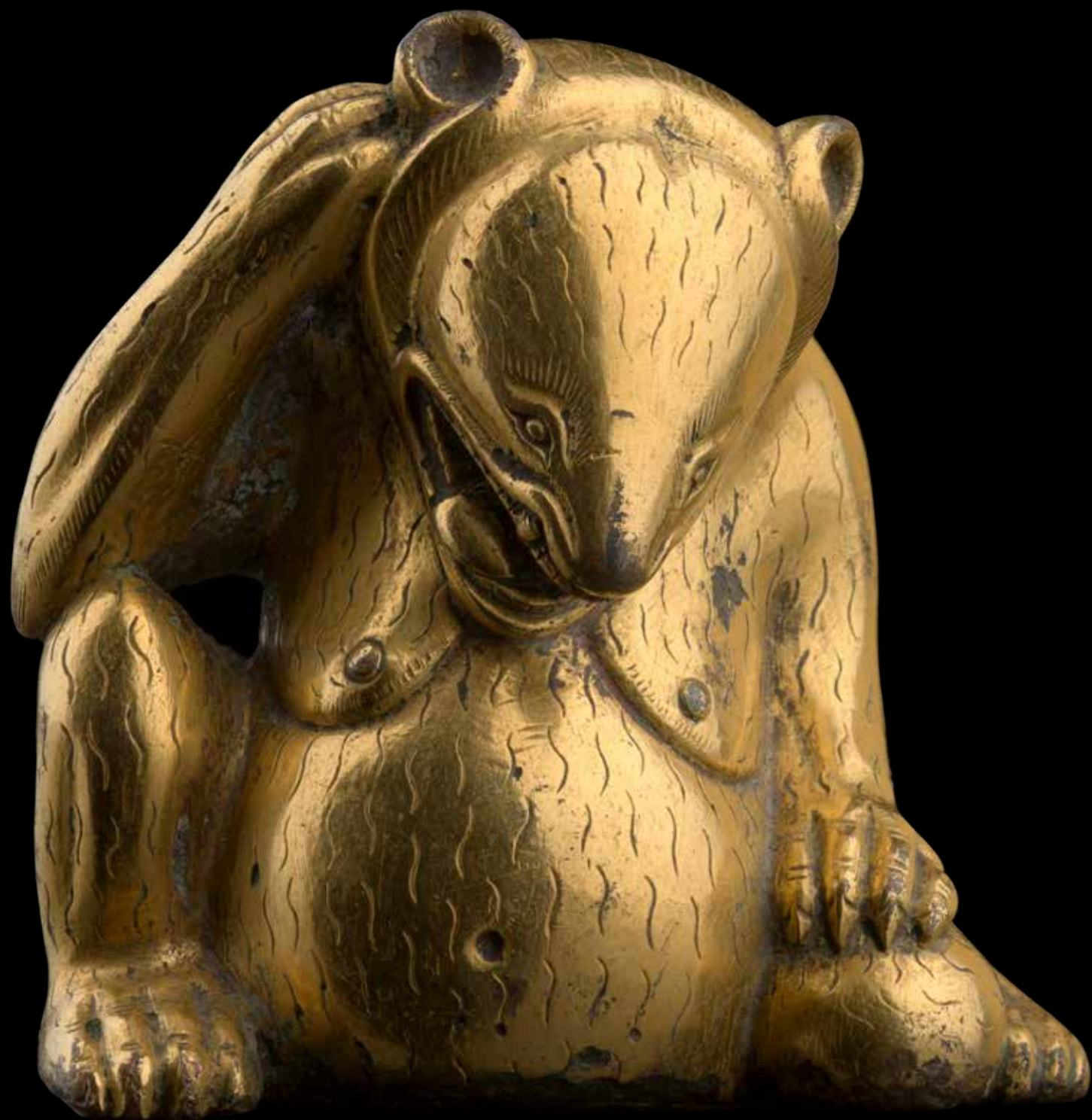
Pouvoir les admirer dans l'écrin de l'hôtel de la Marine est donc une occasion précieuse.



Buste de l'empereur Hadrien

Figurant l'empereur Hadrien, cette tête en calcédoine provient très probablement de l'atelier de la cour de Frédéric II Hohenstaufen. Couronné empereur du Saint-Empire romain germanique en 1220, il se voyait comme un héritier direct des empereurs romains de l'Antiquité. À la fin du XVI^e siècle, époque où l'art lapidaire culmine, cette tête d'Hadrien médiévale sera remontée sur un buste en vermeil, orné de perles et émaillé.

Tête: atelier de la cour de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen, Italie du Sud, vers 1240.
Torse: Venise, seconde moitié du XVI^e siècle. Calcédoine, vermeil, émail, perles, 20,8 x 18,8 x 9,5 cm. Coll. Al Thani



Ours de la dynastie des Han

Cette sculpture en bronze doré servait à l'origine de poids pour retenir un tapis. Animal populaire en Chine, l'ours (associé aux prouesses militaires, au chamanisme, à l'immortalité et à la virilité) se montre ici dans un moment de détente, sans la férocité qui caractérise généralement les représentations d'ursidés, de tigres et autres bêtes stylisées sous la dynastie des Han.

Chine, dynastie des Han occidentaux (206 av. J.-C. - 25 apr. J.-C.). Bronze doré, 76 × 78 × 5,5 cm. Coll. Al Thani



Coupe à vin de l'empereur Jahângîr

Plus ancien objet en jade que l'on puisse dater et associer en toute certitude à un dirigeant moghol, la coupe à vin de l'empereur Jahângîr présente trois registres calligraphiés : la bande centrale contient une dédicace à Jahângîr ; la bande supérieure confirme qu'il s'agit de la coupe personnelle de l'empereur et précise qu'elle a été réalisée au cours de la deuxième année de son règne (entre 1607 et 1608). On lit enfin des vers de poésie persane. Le poète en question est sans doute aussi l'artisan de cette petite coupe raffinée.

Inde du Nord, Empire moghol, daté 1016 AH (1607-1608). Jade, 5,5 cm, diam. 7,4 cm. Coll. Al Thani



Plat sassanide

Les artisans sassanides excellaient dans le travail de l'or et de l'argent. Leurs productions renommées s'exportaient et s'offraient comme cadeaux diplomatiques. Typique de ce savoir-faire, ce plat en or et argent montre une scène de chasse où l'on peut identifier, grâce à sa couronne, le roi Shapur II. Celui-ci est dépeint dans le vif de l'action, en train de bander son arc pour frapper sa proie.

Asie de l'Ouest, 300-500. Argent, or, 4 cm, diam. 25,4 cm. Coll. Al Thani



Pendentif masque

Il est rare de conserver des objets en bois d'époque maya, car le climat chaud et humide des contrées précolombiennes ne leur a souvent pas permis de traverser les siècles. La contemplation de ce pendentif de 12 centimètres en forme de masque est d'autant plus précieuse ! Remarquez sur la coiffe du masque, la mâchoire d'un jaguar, symbole de royauté. Ce détail laisse penser que le pendentif a pu appartenir à un souverain maya.

Mexique ou nord de l'Amérique centrale, 200-600. Bois, jade, résine, coquille, nacre, coquille de spondyl, obsidienne, pigment rouge, 12 × 8,4 × 6,8 cm. Coll. Al Thani



Plat omeyyade

Voilà l'un des chefs-d'œuvre d'art islamique de la collection Al Thani. Daté de l'époque omeyyade, il mêle motifs de l'Antiquité tardive, de l'art paléochrétien et des décors géométriques de l'art islamique. En bronze, incrustée d'argent, de cuivre et de fer, cette œuvre d'art est l'une des premières produites pour une cour musulmane.

Levant, 600-800. Laiton, argent, cuivre et fer, diam. 55,4 cm. Coll. Al Thani

Tête de pharaon

Sculptée au Nouvel Empire, au milieu de la XVIII^e dynastie, apogée de la civilisation égyptienne antique, cette tête remarquable en jaspe rouge représenterait soit la reine Hatchepsout, soit le roi Thoutmôsis III. Un exemple d'art pré-amarnien dans un état de conservation exceptionnel.

Égypte, Nouvel Empire, 1475-1292 av. J.-C. Jaspe rouge, 9,6 × 6,1 × 7,5 cm. Coll. Al Thani



Plat de Mahin Banu

Des grappes de raisins et des feuilles de vigne, tout en bleu et blanc, typiques de la dynastie Ming.

Sorti des fours impériaux de Jingdezhen, capitale de la porcelaine chinoise, ce plat a appartenu en première main à Mahin Banu Khanum, fille de Chah Ismaïl I^{er}, fondateur de l'Empire safavide (1501-1736).

Une deuxième inscription mentionne également comme propriétaire l'empereur moghol Shâh Jahân, qui n'est autre que le commanditaire du fameux Taj Mahal.

Jingdezhen, Chine, dynastie Ming, règne de l'empereur Yongle (1403-1425). Porcelaine, diam. 43,2 cm. Coll. Al Thani

Les galeries d'exposition de la Collection Al Thani

Dans un sublime espace d'environ 400 m², les œuvres de la Collection Al Thani ont trouvé leur écrin pour vingt ans. Auparavant présentées lors d'expositions temporaires dans de grandes institutions à travers le monde, ces pièces exceptionnelles couvrant la longue période de l'Antiquité à nos jours occupent désormais l'ancienne galerie des tapisseries du Garde-Meuble et la salle anciennement affectée au centre opérationnel de la Marine.